



**HAL**  
open science

## Proust et Einstein

Luc Fraisse

► **To cite this version:**

Luc Fraisse. Proust et Einstein. Alliage : Culture - Science - Technique, 2024, Alliage, Alliage. hal-04765773

**HAL Id: hal-04765773**

**<https://hal.science/hal-04765773v1>**

Submitted on 4 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Proust et Einstein

Luc Fraisse  
Université de Strasbourg  
UR 4360 – Institut de recherches en  
Langues et Littératures Européennes

« Dans les conversations mondaines, comme dans les discussions des savants, il n'est question que des théories extraordinaires du physicien Einstein, qui viennent bouleverser toute notre conception du monde, toute la science, toute la philosophie », lit-on en première page du *Figaro*, le 29 novembre 1921. En cette année, l'avant-dernière de la vie de Marcel Proust, il n'est pas de semaine sans que la presse évoque la théorie de la relativité d'Einstein, jusqu'à susciter la lassitude : un autre chroniqueur se réjouit d'annoncer, le 19 décembre 1921,<sup>1</sup> la parution d'un livre d'histoire, qui dit-il nous « repose des théories d'Einstein ». De fait, de grands moyens journalistiques sont employés pour initier le lecteur de la presse aux théories d'Einstein. Le philosophe Gaston Rageot (1871-1942) publie un article de tête, « À propos de l'Univers », dans *Le Figaro* du 13 juillet 1920. *La Revue des Deux Mondes* donne, le 15 septembre 1921, une étude « Sur l'espace et le temps selon Einstein », par Charles Nordmann, étude relayée par *Le Figaro*.<sup>2</sup> François Lancelin, astronome adjoint à l'Observatoire de Paris, dans « La loi de la gravitation universelle et la théorie d'Einstein<sup>3</sup> », résume la théorie de l'espace-temps et du temps comme quatrième dimension (c'est-à-dire intégré aux positions dans l'espace).

L'accueil par les scientifiques français de la théorie d'Einstein donne lieu à d'importantes manifestations. Ainsi, l'astronome Camille Flammarion (1842-1925) donne une conférence sur « L'attraction newtonienne et la théorie d'Einstein », reproduite dans *La Revue mondiale* et signalée dans *Le Figaro* du 18 février 1920.<sup>4</sup> Une longue discussion à l'Académie des sciences, autour du mathématicien Paul Painlevé (1863-1933), occupe presque une année, à cheval sur 1921 et 1922. Une séance est organisée au Collège de France le 31 mars 1922, où Einstein expose sa théorie : y assistaient d'ailleurs, parmi les amis ou connaissances de Proust, le duc de Guiche, Anna de Noailles, la princesse de Polignac et la comtesse Greffulhe. On organise encore un dialogue entre Bergson et Einstein, le 6 avril 1922, à la Société française de philosophie.<sup>5</sup> De son côté, l'écrivain et journaliste Raymond Recouly (1876-1950) publie « Un entretien avec Einstein », en première page dans *Le Figaro* du 13 octobre 1921.

Parallèlement commencent à apparaître des ouvrages pionniers. Lucien Fabre (1889-1952) publie *Les Théories d'Einstein : une nouvelle figure du monde*,<sup>6</sup> préfacé par Einstein lui-même, ouvrage annoncé dans *Le Figaro* du 24 février 1921.<sup>7</sup> On signale par ailleurs<sup>8</sup> la parution chez

<sup>1</sup> *Le Figaro*, 19 décembre 1921, p. 2.

<sup>2</sup> *Le Figaro*, 14 septembre 1921, p. 4.

<sup>3</sup> *Le Figaro*, 15 août 1921, p. 5.

<sup>4</sup> *Le Figaro*, 18 février 1920, p. 3.

<sup>5</sup> Jimena Canales a consacré un important essai à cette confrontation au sommet : *The Physicist and the Philosopher: Einstein, Bergson and the debate that changed our understanding of time*, Princeton, Princeton university press, 2015. Voir aussi Élie During, *Bergson et Einstein : la querelle du temps*, Paris, PUF, 2016, et les contributions de ces deux critiques dans le recueil *Einstein au Collège de France*, publié sous la direction d'Antoine Compagnon et Céline Surprenant, Paris, Collège de France, coll. « Passage des disciplines », 2020, édition numérique disponible en ligne : <https://books.openedition.org/cdf/9367>. Élie During a publié une édition commentée de l'essai de Bergson *Durée et simultanéité* (Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2019).

<sup>6</sup> Lucien Fabre, *Les Théories d'Einstein : une nouvelle figure du monde*, Paris, Payot, 1921.

<sup>7</sup> *Le Figaro*, 24 février 1921, « Bulletin du livre. Nouveautés », p. 3.

<sup>8</sup> *Le Figaro*, 29 novembre 1921, en première page ; publication rappelée le 7 décembre, p. 2.

Hachette d'un essai de Charles Nordmann (1881-1940) déjà rencontré, *Einstein et l'Univers*.<sup>9</sup> le sous-titre, *Une lueur dans le mystère des choses*, comme l'intitulé de la collection, « Le roman de la science », donnent le ton ; Paul Morand évoquera d'ailleurs à Proust, en mai 1922, un article anglais où l'ouvrage est loué.<sup>10</sup> Est en outre annoncée<sup>11</sup> l'*Introduction à la théorie d'Einstein. Exposé philosophique élémentaire* d'Ernest Vuillemin (1865-1954).<sup>12</sup> Paraît enfin le traité d'Henri Bergson, *Durée et simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein*,<sup>13</sup> en 1922.

Aussi Henry Bidou pourra-t-il témoigner, quelques années après la mort de Proust, dans la *Revue de Paris*, le 1<sup>er</sup> avril 1928<sup>14</sup> : « La théorie de la relativité [...] [avait] déjà filtré, sans qu'ils le sachent, dans beaucoup d'esprits [...]. Ainsi agissent les doctrines [...] par diffusion et par osmose, et sans même se faire connaître ».

En a-t-il été ainsi de Proust ? Le romancier d'*À la recherche du temps perdu* a-t-il eu le temps de connaître les théories d'Einstein et d'en être influencé ?

D'une part, il ne faut pas méconnaître, sinon l'aspect à proprement parler scientifique du roman de Proust, du moins les nombreuses références aux sciences dans les pages de cette œuvre monde. Mais quand ils commencent à rapprocher Proust d'Einstein, les contemporains vont plus loin que cette constatation, allant jusqu'à dire que l'auteur de la *Recherche du temps perdu* révolutionne notre vision du monde tout autant que les grands scientifiques qui ont marqué l'histoire de la connaissance de l'univers. Ainsi, dans le numéro du 1<sup>er</sup> décembre 1922 de *La NRF*, Jacques Rivière annonce la mort de Proust en ces termes : « Les découvertes qu'il a faites dans l'esprit et dans le cœur humains seront considérées un jour comme aussi capitales et du même ordre que celles de Képler en astronomie, de Claude Bernard en physiologie ou d'Auguste Comte dans l'interprétation des sciences ».<sup>15</sup> Dans le numéro d'hommage à Proust, le 1<sup>er</sup> janvier 1923, Camille Vettard écrira un article sur « Proust et le temps »<sup>16</sup> qui reprend les grandes lignes de son article de l'année précédente, dont nous aurons à parler, sur « Proust et Einstein », article lu et louangé par Proust lui-même. Et dans ce même numéro de 1923, André Maurois publie un article intitulé « Attitude scientifique de Proust ».<sup>17</sup>

Plus tard, cette attitude scientifique pourra susciter des critiques averties. Dans une conférence, d'ailleurs remarquablement documentée, de 2005 mise en ligne en 2017, sur Proust et Einstein, Cyril Grunspan peut souligner : « Lorsque Proust utilise des comparaisons scientifiques, la moitié du temps, il se trompe. Par exemple, il ne connaît pas la composition de l'eau. Il écrit qu'elle est constituée d'oxygène et d'azote (d'ailleurs des éditeurs de la *Recherche* sont allés jusqu'à corriger le texte de Proust !). En décrivant le baiser d'Albertine, il croit que les contraires se repoussent alors qu'ils s'attirent... ».<sup>18</sup> À vrai dire le romancier souhaitait que ses comparaisons scientifiques fussent toujours exactes, à cause de quoi il harcelait de lettres, sa plume suspendue au milieu d'une phrase, les spécialistes des divers domaines, son frère Robert pour la médecine, Gaston Bonnier pour la flore, Armand de Guiche

---

<sup>9</sup> Charles Nordmann, *Einstein et l'Univers. Une lueur dans le mystère des choses*, Paris, Hachette, coll. « Le roman de la science », 1921.

<sup>10</sup> *Correspondance de Marcel Proust*, Philip Kolb (éd.), Paris, Plon, 21 vol., 1970-1993, t. XXI, p. 171 et note 3.

<sup>11</sup> Dans *Le Figaro* du 24 avril 1922, p. 5.

<sup>12</sup> Ernest Vuillemin, *Introduction à la théorie d'Einstein. Exposé philosophique élémentaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque des sciences modernes et sociales », 1922.

<sup>13</sup> Henri Bergson, *Durée et simultanéité : à propos de la théorie d'Einstein*, Paris, Félix Alcan, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine. Histoire de la philosophie et philosophie générale », 1922.

<sup>14</sup> *Revue de Paris*, le 1<sup>er</sup> avril 1928, p. 684.

<sup>15</sup> Jacques Rivière, « Marcel Proust », *La NRF*, n° 111, 1<sup>er</sup> décembre 1922, p. 641-642.

<sup>16</sup> Camille Vettard, *La NRF, Hommage à Marcel Proust*, n° 112, 1<sup>er</sup> janvier 1923, p. 204-211.

<sup>17</sup> André Maurois, in *ibid.*, p. 162-165.

<sup>18</sup> Cyril Grunspan, « Proust et Einstein », <https://cyrilgrunspan.fr/index.php/2017/12/18/proust-et-einstein/> (une conférence donnée le 2 décembre 2005, mise en ligne le 18 décembre 2017), consulté le 8 mars 2022.

ou Camille Vettard à propos d'Einstein, du jour où leurs noms commencèrent à être rapprochés. Il se trompe quand il n'obtient pas toujours la réponse, ou une réponse assez précise.

Mais d'autre part, le temps que le nom et la théorie d'Einstein parviennent aux oreilles de l'écrivain, son parcours créateur est pratiquement terminé. En 1921-1922, une large majorité, et même plus, des épisodes dans son cycle romanesque sont écrits, réécrits et réagencés dans une version mise au net à partir de 1915 (il avait commencé la rédaction autour de 1907),<sup>19</sup> si bien que la présence d'Einstein, on va le voir, dans les derniers volumes, relève du saupoudrage, sachant que lesdits cahiers de mise au net comprennent une moitié de texte principal, et une moitié d'ajouts, interlinéaires, par béquets et paperoles. Nous verrons aussi que, donnant en cela très précisément raison à Henry Bidou, Proust manifeste, avant ces dates tardives, des intuitions étonnamment convergentes avec la relativité et la conception de l'espace-temps chez Einstein. Nous verrons enfin que, ce que n'a guère évalué la critique jusqu'ici consacrée à Proust et Einstein,<sup>20</sup> le romancier se révèle einsteinien accessoirement par sa conception de l'univers et de ses catégories, mais surtout à travers la construction originale, à l'époque novatrice, de son cycle romanesque, en particulier s'agissant des personnages et de la chronologie.

Il serait bon ici de rappeler rapidement, ce que la critique n'a pas encore suffisamment fait, en quels termes vulgarisés Proust a entendu parler d'Einstein et de ses théories. Si *Le Figaro* a été plus haut invoqué, et s'il le sera à nouveau maintenant, c'est parce qu'il s'agit du journal que lit le romancier quotidiennement. Les chroniques militaires de Joseph Reinach, anxieusement suivies du premier au dernier jour de la guerre qui vient de s'achever, ont encore renforcé les liens étroits de l'écrivain avec ce journal, dans la rédaction duquel il compte beaucoup d'amis, où il a publié en 1908-1909 la série des pastiches de l'affaire Lemoine, et où il aurait aimé se voir confier une rubrique régulière, sinon même faire paraître en feuilleton *Du côté de chez Swann*.

---

<sup>19</sup> La publication récente des *Soixante-quinze feuillets et autres manuscrits inédits* de Marcel Proust, dans une édition établie et annotée par Nathalie Mauriac-Dyer et préfacée par Jean-Yves Tadié (Paris, Gallimard, 2021), suggère cette date de début plus avancée que celle de 1908 jusqu'ici retenue.

<sup>20</sup> Outre la conférence récente déjà évoquée, et l'article contemporain de Proust de Camille Vettard en 1922, signalons Michel Prat, « Mémoire, temps et relativité dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et *The Alexandria Quartet* de Lawrence Durrell », dans *Le Temps et la mémoire II : soi et les autres*, sous la direction de Danielle Bohler et Gérard Peylet, *Eidolon*, n° 79, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, p. 197-207 ; Cyril Grunspan souligne par ailleurs qu'étant donné que la relativité n'était pas enseignée en France jusqu'en 1960, ni vulgarisée, et qu'elle est devenue quasiment tabou à partir de 1925 jusqu'à la construction des bombes atomiques, il est normal que les seuls critiques à avoir parlé du lien entre Proust et Einstein soient anglais et américains. Par exemple : Edmund Wilson, Maurice Beznos, John Erickson. Après 1970, parmi les Français, citons Julien Gracq dans *En lisant, en écrivant*. Mais surtout, le conférencier renvoie ses auditeurs aux derniers ouvrages de Thibault Damour, professeur de physique à l'Institut des Hautes Études Scientifiques, et notamment à *Si Einstein m'était conté*, (Paris, Le Cherche-Midi, coll. « Documents », 2005) et de François Vannucci, professeur de physique à l'Université Paris VII, *Marcel Proust à la recherche de la science (Monaco-Paris, Éditions du Rocher, coll. « Transdisciplinarité », 2005)*. Nous citons encore cette note documentée de William Carter, dans *Proust in love*, renvoyant à Edmond Wilson, *Axel's Castle*, New York, Schribner, 1931, p. 189 et p. 163. *Du côté de chez Swann* fut publié en 1913, à l'époque où les théories d'Einstein parvenaient à une large notoriété, en fournissant le premier modèle du monde physique depuis Newton. Les articles dans lesquels Einstein exposa sa théorie de la relativité, que Proust ne connaissait pas à l'époque, furent publiés entre 1905 et 1916. Voir John D. Erickson, « The Proust-Einstein Relation: A Study in Relative Point of View », dans *Marcel Proust: A Critical Panorama*, dir. Larkin B. Price, Urbana, University of Illinois Press, 1973, p. 247-276. Proust concurrence leurs œuvres à peu près à la même époque. J'ai trouvé, poursuit William Carter, une forte ressemblance entre les définitions que donnent les deux hommes de l'artiste et entre leurs croyances religieuses. Voir mon article « Proust, Einstein et le sentiment cosmique religieux », *Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust et de Combray*, 1987, n° 37, p. 52-62. Une explication du succès universel de Proust réside dans un autre aspect fédérateur de sa pensée : il assigne à l'artiste et au scientifique le même rôle, celui de chercher la vérité. Leur différence tient seulement à leur méthode pour la trouver. Voir le chapitre « The Cosmos Builder » dans William C. Carter, *The Proustian Quest*, New York, New York University Press, 1992, p. 207-239.

L'un de ces amis, Robert de Flers (1872-1927), en passe de devenir le directeur littéraire du *Figaro* en 1921, dans « La semaine dramatique » du 14 décembre 1919, en première page, évoque « Einstein qui, depuis 1905, soutient qu'il n'y a pas d'éther, que le temps général ou absolu n'existe pas, et que la notion d'espace prise isolément n'a aucun sens », <sup>21</sup> cela dit à propos de *Le Temps est un songe*, drame en six tableaux d'Henri-René Lenormand représenté au Théâtre des Arts. Puis intervient la chronique de Gaston Rageot, « À propos de l'Univers », article de tête dans *Le Figaro* du 13 juillet 1920 : « Il ne faut pas juger de l'Univers sur l'apparence et peut-être toute la guerre n'aura-t-elle pas tant contribué à modifier notre conception des choses que les calculs, aujourd'hui célèbres, d'un savant suisse. / Le Temps et l'Espace viennent d'être supprimés, définitivement ». <sup>22</sup> Le chroniqueur rappelle qu'avant Einstein, « le géomètre Henri Poincaré était venu nous expliquer que nous ne connaissons l'espace que par les mouvements que nous y faisons et le temps que par nos horloges. La preuve, c'est que notre géométrie, que nous estimions universelle et nécessaire, n'a de valeur que pour nous, parmi les corps solides qui nous entourent. Nous disons : "La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre". Mais supposez des êtres "infinitement plats", collé sur une sphère et ne pouvant se déplacer que suivant la surface de cette sphère, ils diront : "La ligne courbe est le plus court chemin d'un point à un autre". De même que nous avons une géométrie plane, ils se composeront une géométrie sphérique. Donc, rien d'absolu dans l'espace » ; ainsi, « le temps [...] ne serait qu'une quatrième dimension de l'espace ». <sup>23</sup>

Rageot rappelle encore que la loi de gravitation selon Einstein s'est trouvée confirmée par l'éclipse de Soleil du 29 mai 1919. Et de conclure que la théorie d'Einstein propose en somme l'équivalent en physique de la doctrine psychologique de Bergson, « qui s'était levée contre son abstraite rigidité au nom de la fluidité mystérieuse de l'expérience psychologique ». <sup>24</sup>

On peut estimer que Proust s'est souvenu de cette importante chronique de plusieurs manières. Il reprend la contestation de l'adage de la ligne droite quand le narrateur de *Sodomie et Gomorrhe* (partie publiée en avril 1922, rappelons-le) remarque, sur le ton de la plaisanterie : « Apprendre qu'il existe [...] un univers où la ligne droite n'est plus le chemin le plus court [...] eût beaucoup moins étonné Albertine que d'entendre le mécanicien lui dire qu'il était facile d'aller dans un même après-midi à Saint-Jean et à la Raspelière ». <sup>25</sup> Et il retient aussi l'allusion à l'expédition d'Eddington en 1919 (un entrefilet du quotidien, intitulé « Les révélations d'une éclipse », le rappelle le 2 février 2021), <sup>26</sup> qui a confirmé les prédictions d'Einstein (et l'a dès lors rendu célèbre), quand le narrateur du *Côté de Guermantes I* (section publiée en 1920) utilise cette comparaison scientifique : « Je tenais mon esprit préparé comme ces plaques sensibles que les astronomes vont installer en Afrique aux Antilles, en vue de l'observation scrupuleuse d'une comète ou d'une éclipse ». <sup>27</sup> Il faudra plus loin revenir sur la quatrième dimension.

L'écrivain et journaliste Raymond Recouly (1876-1950) publie, on s'en souvient, « Un entretien avec Einstein », dans *Le Figaro* du 13 octobre 1921, en première page. Proust se fera, on le verra, peut-être l'écho de la question initiale, posée au savant : « Est-il indispensable, pour comprendre vos théories, de posséder une haute culture mathématique ? C'est l'avis de mon cher maître Bergson, qui m'apprit autrefois au lycée Henri-IV le peu de philosophie que je sais ». <sup>28</sup> Einstein, après avoir répondu simplement « Non », développe ainsi : « Pour aller

<sup>21</sup> Robert de Flers, « La semaine dramatique », 14 décembre 1919.

<sup>22</sup> Gaston Rageot, « À propos de l'Univers », *Le Figaro*, 13 juillet 1920.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> *À la recherche du temps perdu*, édition réalisée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 4 vol., 1987-1989, t. III, p. 355.

<sup>26</sup> P. 4.

<sup>27</sup> *À la recherche du temps perdu*, *op. cit.*, t. II, p. 344.

<sup>28</sup> Raymond Recouly, « Un entretien avec Einstein », *Le Figaro*, 13 octobre 1921.

jusqu'au fond de ma pensée, la connaissance des mathématiques supérieures s'impose évidemment. Tout finit par des calculs difficiles, par des équations compliquées. Comment les suivre si l'on n'est pas un bon mathématicien ? Mais on peut très bien, sans se noyer dans ces calculs, avoir une idée suffisamment claire des notions sur lesquelles je m'appuie. Il suffit de bien connaître les principes fondamentaux de la physique et de la mécanique, les lois de la pesanteur, de la gravitation universelle, etc ».<sup>29</sup> Le physicien définit ensuite en quoi consiste la contraction du temps : « Sous une forme tout à fait simplifiée, on pourrait dire que la montre du piéton va plus lentement que celle de l'automobiliste, celle de l'automobiliste plus lentement que celle de l'aviateur » ; et il résume ainsi la relativité : « non seulement l'espace et le temps n'ont aucune valeur, aucune existence en eux-mêmes : ils dépendent uniquement du mouvement, de la vitesse, mais, de plus, ils sont dans une étroite dépendance l'un de l'autre. Ils n'existent pas l'un sans l'autre, ils ne sont l'un et l'autre que les deux aspects d'une chose unique ».<sup>30</sup>

Recouly estime que la théorie einsteinienne du temps « n'est pas en contradiction avec la conception bergsonienne de la durée. Car Bergson — c'est là le point essentiel de sa doctrine — distingue deux durées : l'une qui se mesure et n'est par conséquent que de l'espace ; l'autre, la vraie, la seule, n'a rien à voir avec la mesure ni avec l'espace ; elle est quelque chose à part, une donnée immédiate de la conscience ; elle consiste dans l'écoulement ininterrompu de nos états d'âme se pénétrant, s'enchevêtrant les uns dans les autres, sans qu'il y ait jamais (sic) entre eux la moindre solution de continuité ».<sup>31</sup> Mais comme le nom de Kant a été prononcé, c'est sur lui que répond Einstein, sans revenir sur le rapport de ses conceptions à celles de Bergson. Dès lors, le dialogue entre Bergson et Einstein, organisé le 6 avril 1922 par la Société française de philosophie, permettra de départager la différence des deux théories à propos de la notion de simultanéité : pour Einstein, la simultanéité est une fiction dans la mesure où le déplacement dans l'espace crée des durées différentes ; pour Bergson au contraire, la simultanéité est la concordance de données par laquelle seule une pensée peut se structurer ; la simultanéité pour Bergson est le moyen qu'a l'esprit de coïncider avec la réalité.

Proust a dû être peu renseigné sur les travaux d'Hermann Minkowski (1846-1909) tendant à établir un continuum d'espace-temps en quatre dimensions, selon une structure algébrique, même si on a vu Raymond Recouly mentionner *Raum und Zeit*, de 1908-1909, non traduit en français. Il connaît mieux en revanche l'autre précurseur d'Einstein mentionné, Henri Poincaré (1854-1912). Une lettre de sa mère en 1903 montre que le savant évolue dans la même sphère que les parents de l'écrivain<sup>32</sup> (une lettre plus tardive, de 1917, révèle que Poincaré est un familier de Mme Catusse, qui était la meilleure amie de sa mère),<sup>33</sup> ainsi que dans le salon de Mme Arman de Caillavet. Le lycéen Proust a étudié, inscrite au programme du baccalauréat en philosophie, la *Monadologie* de Leibniz éditée par Émile Boutroux avec des notes de Poincaré.<sup>34</sup> Une lettre de 1917 soulignera avec humour, devant une difficulté financière très complexe, que « Poincaré (le mathématicien) ou à son défaut Painlevé ne seraient pas de trop ».<sup>35</sup>

La mention en 1917 est à retenir, car c'est la date à laquelle le romancier confectionne, pour *Le Côté de Guermantes*, la grande discussion du héros avec Saint-Loup à Doncières sur la stratégie militaire, laquelle fait surgir la seule mention d'Henri Poincaré dans toute la *Recherche du temps perdu*, le jeune officier invoquant inopinément « le grand mathématicien Poincaré »,

---

<sup>29</sup> Raymond Recouly, « Un entretien avec Einstein », *op. cit.*

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. III, p. 402.

<sup>33</sup> *Ibid.*, t. XVI, p. 310.

<sup>34</sup> Leibniz, *Monadologie*, éditée par Émile Boutroux avec des notes de Poincaré, Paris, Charles Delagrave, 1881.

<sup>35</sup> *Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. XVI, p. 43.

selon qui « il n'est pas sûr que les mathématiques soient rigoureusement exactes ».<sup>36</sup> Saint-Loup vient de mentionner *La Monadologie*, point d'ancrage du rapprochement avec Poincaré qui l'avait annotée ; mais cette rapide mention, en dépit de l'annotation sceptique dans la « Bibliothèque de la Pléiade », infléchit les théories du mathématicien vers ce qui prépare l'entrée en scène d'Einstein. Or, en 1902, Poincaré affirme, dans *La Science et l'Hypothèse* : « Ainsi l'espace absolu, le temps absolu, la géométrie même ne sont pas des conditions qui s'imposent à la mécanique ; toutes ces choses ne préexistent pas plus à la mécanique que la langue française ne préexiste logiquement aux vérités que l'on exprime en français » ;<sup>37</sup> les géométries non euclidiennes sont l'objet du chapitre III.<sup>38</sup>

*Voyons maintenant comment Proust s'approche d'Einstein. On voit l'écrivain avertir Jacques Rivière, dès juillet 1920, que La NRF n'accorde pas assez de place « aux théories d'Einstein ».*<sup>39</sup> Dès lors, Camille Vettard lui ayant évoqué les « spéculations sur le hasard d'un Maxwell, d'un Boltzmann et d'un Gibbs, et des théories relativistes d'Einstein, qui n'étaient pas encore à la mode », Proust lui répond, en octobre 1920 : « Je serais bien content (si toutefois j'étais capable de les comprendre) de savoir quels sont ces livres de Sciences qui ont renouvelé votre vision des choses ».<sup>40</sup> C'est que la comparaison entre son roman et l'astronomie et la physique commence à s'étoffer. Il remercie ainsi en janvier 1921 Jacques-Émile Blanche de le comparer, dans la préface à son futur livre *Mes modèles*, comme romancier à Einstein ayant renouvelé Newton,<sup>41</sup> et de même Paul Souday qui, dans *Le Temps du 12 mai 1921*,<sup>42</sup> avance que Proust « est ici un Bergson ou un Einstein de la psychologie romanesque ».<sup>43</sup> Chemin faisant, il joue d'ailleurs, comme les journalistes, sur la notion de temps relatif, à propos du décalage de son mode de vie, le mettant au besoin en avance sur son propre retard : « malgré Einstein je ne pouvais croire qu'il fût cinq heures du matin rue Hamelin, et deux heures de l'après-midi rue de la Faisanderie »,<sup>44</sup> soit entre son domicile et l'adresse d'une visite à faire. D'ailleurs le duc Armand de Guiche, à qui s'adressait ici Proust, lui signale qu'à Londres, les scientifiques ne parlent que d'Einstein, et les littéraires que de Proust.<sup>45</sup> En septembre de cette année 1921 qui constitue bien une acmé, Jacques Rivière, se référant à Camille Vettard, répond à Proust : « Je deviens peu à peu sensible à cette ressemblance qu'un de vos amis avait cru découvrir entre votre œuvre et les théories d'Einstein. Pour autant que je comprenne celles-ci, il y a en effet un rapport que j'essaierai de dégager et de vous exprimer clairement ».<sup>46</sup> Et fin novembre 1921, Proust annonce au même Rivière : « Bergson [...] est tellement absorbé dans Einstein qu'il en a renoncé à ses cours » ;<sup>47</sup> c'est évidemment le traité *Durée et simultanéité* qui est en préparation.

Nous voici arrivés à l'instant T de la rencontre. Proust écrit au duc de Guiche, en décembre 1921 : « Que j'aimerais vous parler d'Einstein ! On a beau m'écrire que je dérive de lui, ou lui de moi, je ne comprends pas un seul mot à ses théories, ne sachant pas l'algèbre. Et je doute pour sa part qu'il ait lu mes romans. Nous avons paraît-il une manière analogue de déformer le Temps. Mais je ne puis m'en rendre compte pour moi, parce que c'est moi, et qu'on ne se connaît pas, et pas davantage pour lui parce qu'il est un grand savant en sciences que

<sup>36</sup> *À la recherche du temps perdu*, op. cit., t. II, p. 414.

<sup>37</sup> Raymond Poincaré, *La Science et l'Hypothèse*, Paris, Flammarion, « Bibliothèque de philosophie scientifique », 1902, p. 112 ; voir au besoin la rééd. Milan, Bompiani, 2003, p. 144.

<sup>38</sup> *Ibid.* (1902), p. 49-62.

<sup>39</sup> *Correspondance de Marcel Proust*, op. cit., t. XIX, p. 370.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 554 et note 5.

<sup>41</sup> *Ibid.*, t. XX, p. 67-68, et surtout note 8.

<sup>42</sup> Paul Souday, *Le Temps*, 12 mai 1921, p. 2.

<sup>43</sup> *Correspondance de Marcel Proust*, op. cit., t. XX, p. 258 et note 6.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 342.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 388.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 436.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 540.

*j'ignore et que dès la première ligne je suis arrêté par des "signes" que je ne connais pas* » ;<sup>48</sup> le destinataire lui adresse à quelques jours de là le troisième volume de son *Essai d'aérodynamique du plan, dont un appendice*<sup>49</sup> porte « *Sur le principe de la Relativité* ».<sup>50</sup>

Dès lors, l'article de Camille Vettard, intitulé « Proust et Einstein », qui paraît dans La NRF en août 1922,<sup>51</sup> soit quelques mois avant la mort de Proust, après avoir connu une genèse complexe,<sup>52</sup> s'il suscite une grande satisfaction de la part de Proust, qui le conserve à portée de la main et le signale à toute occasion, reste cependant décevant : le mathématicien critique littéraire papillonne en tous sens, à la faveur d'incessantes digressions l'empêchant de traiter son sujet. Retenons cependant quelques éléments : il cite Émile Borel estimant qu'Einstein a apporté « une manière nouvelle de regarder le monde » ;<sup>53</sup> il souligne que *la Recherche* « est en même temps qu'une œuvre d'art, une œuvre de science, une de ces œuvres dont on peut dire, ainsi que l'a fait Merejkowski des livres de Dostoïevski<sup>54</sup>, qu'elles font penser "à cette union nouvelle de l'art et de la science que les plus grands artistes et les plus grands savants ont pressentie, et qui n'a pas encore de nom" » ;<sup>55</sup> il rappelle l'image du télescope revendiquée par Proust pour désigner son travail d'écrivain ;<sup>56</sup> il mentionne enfin « les découvertes psychologiques de Proust qui s'apparentent à celles de Freud<sup>57</sup> ».

Ces diverses circonstances historiques expliquent que la théorie de la relativité et de l'espace-temps, même si elle a été présentée par Einstein (relativité restreinte) dans un article de septembre 1905, n'a pu jouer aucun rôle dans la genèse, l'élaboration et la structuration d'*À la recherche du temps perdu*. Deux constatations cependant peuvent être formulées : que Proust, porté en 1920-1922 par la vogue d'Einstein et intéressé par la comparaison qui s'ébauche entre la théorie de la relativité et sa philosophie personnelle du temps, s'est hâté d'introduire dans son cycle romanesque des éléments induisant le rapprochement ; que par ailleurs, bien avant d'avoir connu la théorie de la relativité, il en formule l'intuition à l'intérieur ou à propos de son œuvre. Ces deux considérations peuvent être prises en compte ensemble, en remontant le fil du temps.

Un passage célèbre du *Côté de Guermantes II* (volume publié en 1921), consacré au "nouvel écrivain" qui supprime Bergotte dans l'admiration du héros,<sup>58</sup> est lié pour Proust à sa découverte d'Einstein. Les spécialistes savent que cet écrivain non nommé est, à la même

---

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 578.

<sup>49</sup> Armand de Gramont, *Essai d'aérodynamique du plan*, Paris, Hachette, t. III, 1913, p. 141.

<sup>50</sup> *Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. XX, p. 581.

<sup>51</sup> Camille Vettard, « Proust et Einstein », *La NRF*, n° 107, 1er août 1922, p. 246-252.

<sup>52</sup> Il s'agit à l'origine de la préface à un roman de Camille Vettard laissé inédit (*Pauper le Grand, que Proust a eu en manuscrit entre les mains – Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. XXI, p. 426). Proust l'a lue en février 1922 (*ibid.*, p. 65), puis confiée en mars à Jacques Rivière (*ibid.*, p. 83), l'évoque en avril : une comparaison « entre ma façon de voir le Temps, les formes etc. et celles d'Einstein » (*ibid.*, p. 132), mais Rivière se montre réticent (*ibid.*, p. 140), craignant que la comparaison laisse supposer que *la Recherche* serait un roman abstrus ; Vettard l'adresse en juin, sous forme de lettre, à Rivière et à Proust (*ibid.*, p. 257-258), et elle paraît donc en août, ce dont Proust se félicite auprès de Gaston Gallimard (*ibid.*, p. 400) ; l'étude de Vettard sera résumée dans *L'Écho de Paris* du 17 août 1922 (p. 4) par Jacques Faure-Biguet, que Proust remercie (*Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. XXI, p. 433-434) ; il signale encore cet article en octobre 1922 à Fernand Divoire, qui tient une rubrique de critique dans *L'Intransigeant*, dans une lettre qui révèle : « J'ai près de moi un article "Proust et Einstein" » (*ibid.*, p. 496).

<sup>53</sup> Camille Vettard, « Proust et Einstein », art. cit., p. 246-247.

<sup>54</sup> Dmitri Merejkowski (1865-1941), *Tolstoï et Dostoïevsky : la personne et l'œuvre*, traduit par Maurice Prozor et Serge Persky, Paris, Perrin, 1903.

<sup>55</sup> Camille Vettard, « Proust et Einstein », art. cit., p. 247.

<sup>56</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 251.

<sup>58</sup> *À la recherche du temps perdu, op. cit.*, t. II, p. 622-624.

époque, inspiré de Jean Giraudoux.<sup>59</sup> Mais la correspondance montre Proust parlant conjointement, dans une lettre à Vettard d'août 1922, de sa préface sur Einstein et lui et de son texte sur Giraudoux à l'origine du passage sur le nouvel écrivain,<sup>60</sup> car la comparaison est faite par Vettard dans son article de La NRF.<sup>61</sup> Le romancier pense donc à l'entrée en scène des théories d'Einstein, et à sa remise en cause de notre représentation euclidienne, quand il prête à cet anonyme nouvel écrivain « des œuvres où les rapports entre les choses étaient si différents de ceux qui les liaient pour moi que je ne comprenais presque rien de ce qu'il écrivait ». <sup>62</sup> Ainsi s'explique la comparaison cosmique par laquelle le narrateur évoque « l'univers nouveau et périssable qui vient d'être créé. Il durera jusqu'à la prochaine catastrophe géologique que déchaîneront un nouveau peintre ou un nouvel écrivain originaux ». <sup>63</sup>

Il doit en être de même dans les passages de *Sodome et Gomorrhe II* (volume publié en 1922, soit le dernier du vivant de Proust) où le narrateur souligne les modifications que semble subir l'arrière-pays de Balbec, parce qu'il est maintenant parcouru à plus grande vitesse, en automobile, que lors du premier séjour dans *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, dans la calèche de Mme de Villeparisis. Les lieux parcourus ne sont plus reliés par la même distance semble-t-il, preuve que le temps, en l'occurrence la modification de vitesse, modifie sinon l'espace, du moins notre perception de l'espace : « Les distances ne sont que le rapport de l'espace au temps et varient avec lui. Nous exprimons la difficulté que nous avons à nous rendre à un endroit, dans un système de lieues, de kilomètres, qui devient faux dès que cette difficulté diminue. L'art en est aussi modifié, puisqu'un village qui semblait dans un autre monde que tel autre, devient son voisin dans un paysage dont les dimensions sont changées » ; et dès lors, la phrase que nous avons déjà rencontrée : « En tous cas, apprendre qu'il existe peut-être un univers où 2 et 2 font 5 et où la ligne droite n'est pas le chemin le plus court d'un point à un autre, eût beaucoup moins étonné Albertine que d'entendre le mécanicien lui dire qu'il était facile d'aller dans une même après-midi à Saint-Jean et à La Raspelière ». <sup>64</sup>

L'art en est aussi modifié. Arrêtons-nous un instant sur cette formule, et ce pour deux raisons très différentes. Il faut bien comprendre que les conséquences esthétiques des découvertes d'Einstein ne doivent pas être recherchées sous l'angle de similitudes strictes et d'un vocabulaire au sens rigoureux. Quand on parle, en ce début des années 1920, de relativité, de déformations du temps par l'espace ou l'inverse, quel que soit le domaine et le sens attribués à ces mots, on désigne seulement le remplacement de critères fixes par des critères en mouvement les uns par rapport aux autres, fonctionnant comme un mobile ; par ailleurs, on retient surtout que le temps, loin d'être une dimension mesurable dans l'absolu, peut connaître des ralentissements et des accélérations, des contractions et des dilatations ; on note enfin que l'observation objective est un leurre, parce que la situation ou position de l'observateur est engagée dans l'acte d'observer.

Par ailleurs, la critique consacrée à Proust et Einstein s'est souvent arrêtée au parallèle entre la théorie de la relativité et la vision du monde propre à Proust, alors que l'analogie, y compris dans l'esprit du romancier, concerne tout autant les principes de construction d'un roman, jusque dans leurs aspects techniques. La seule fois où le nom d'Einstein est prononcé dans la *Recherche*, c'est non dans le texte à publier, mais, on va découvrir pourquoi, dans une note marginale du romancier pour lui-même, au moment d'évoquer, dans *Sodome et Gomorrhe*, au début du second séjour à Balbec, les nouvelles jeunes filles qui ont fait leur apparition : « Le

---

<sup>59</sup> Rapprochement découvert par Arnaldo Pizzorusso, *Tre Studi su Giraudoux*, Florence, Sansoni, 1954, p. 64-67 ; redécouvert par Jean-Yves Tadié, « Proust et le nouvel écrivain », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1967, p. 79-81.

<sup>60</sup> *Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. XXI, p. 426.

<sup>61</sup> « Proust et Einstein », art. cit., p. 247.

<sup>62</sup> *À la recherche du temps perdu, op. cit.*, t. II, p. 622.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 223.

<sup>64</sup> *Ibid.*, t. III, p. 385.

visage de ces jeunes filles (très Einstein mais ne pas le dire, cela ne fera qu'embrouiller) n'occupe pas dans l'espace une grandeur, une forme permanente ». <sup>65</sup> Ce qui veut dire que la déformation de l'espace par une évolution dans le temps est transposée par Proust dans sa mise en scène des personnages, soit dans leur propre évolution, soit ici dans leur position mobile par rapport au sujet qui les observe, à la faveur de quoi le personnage se transforme deux fois simultanément : parce que de plus jeune, il devient plus vieux (comme dans tout roman traditionnel) ; parce que d'inconnu originellement, il devient mieux connu. La donnée einsteinienne introduite par Proust dans le système de ses personnages est d'ajouter, à l'évolution chronologique de chacun, le mouvement opéré par l'observateur en rotation autour des autres et se rapprochant progressivement d'eux.

À vrai dire Proust s'en était expliqué, dès 1913, soit bien avant d'être mis en contact avec les théories d'Einstein, au moment où paraissait *Du côté de chez Swann*. Dans son entrevue accordée pour le journal *Le Temps* à Élie-Joseph Bois, le romancier placé au seuil de son œuvre annonçait à ses lecteurs que ses personnages allaient évoluer « comme une ville qui, pendant que le train suit sa voie contournée, [apparaît] tantôt à notre droite, tantôt à notre gauche », et ainsi « les divers aspects qu'un même personnage aura pris aux yeux d'un autre, au point qu'il aura été comme des personnages successifs et différents, donneront — mais par cela seulement — la sensation du temps écoulé ». <sup>66</sup> La modification de la perception par un déplacement en train est volontiers invoquée par la presse de vulgarisation pour faire comprendre la théorie de la relativité. On voit que Proust applique à la double évolution (il faudrait dire révolution) de ses personnages les leçons à tirer des déplacements dans l'espace pour comprendre la transformation dans le temps de ses personnages. C'est, dans *Sodome et Gomorrhe* on l'a vu, le remplacement de la calèche par l'automobile qui nourrit cette réflexion ; c'était déjà, dans le premier chapitre de *Du côté de chez Swann*, « Combray », quand le héros voit naître sa vocation de futur écrivain en composant sa première page, sur les clochers de Martinville, qui l'inspirent parce qu'il les aperçoit en mouvement depuis la voiture à chevaux du docteur Percepied, et qu'il décrira « en constatant, en notant la forme de leur flèche, le déplacement de leurs lignes, l'ensoleillement de leur surface ». <sup>67</sup> On a pu noter ici un vocabulaire analogue à celui de la phénoménologie contemporaine, alors en cours de développement depuis Husserl ; mais le déplacement de leurs lignes contient plus particulièrement la formule inventée par Proust pour faire évoluer ses personnages, formule qui pour finir rejoindra la théorie de la relativité telle qu'on la vulgarise dans la presse au début des années 1920.

Dès lors, les derniers volumes de *la Recherche*, dont la rédaction s'est poursuivie, elle, jusqu'aux années de cette vulgarisation, suggèrent à l'occasion cette double évolution des personnages par déplacement des lignes. Ainsi, dans *La Prisonnière*, volume auquel travaille Proust au moment de sa mort et publié à titre posthume l'année suivante, quand le héros à Paris descend rendre visite à la duchesse de Guermantes : « sans presque penser combien il était extraordinaire que, chez cette mystérieuse Mme de Guermantes de mon enfance, j'allasse uniquement afin d'user d'elle pour une simple commodité pratique, comme on fait du téléphone, instrument surnaturel devant les miracles duquel on s'émerveillait jadis, et dont on se sert maintenant sans même y penser, pour faire venir son tailleur ou commander une glace » ; <sup>68</sup> ou, à propos d'Albertine maintenant prisonnière chez le héros : « N'était-elle pas en effet (elle au fond de qui résidait de façon habituelle une idée de moi si familière qu'après sa tante j'étais peut-être la personne qu'elle distinguait le moins de soi-même) la jeune fille que

---

<sup>65</sup> Cahier 59, f. 33r<sup>o</sup> ; transcrit en note dans *Recherche*, t. III, p. 1471, correspondant à la p. 233 du texte publié.

<sup>66</sup> *Essais et articles*, publiés avec *Contre Sainte-Beuve* et *Pastiches* et *Mélanges* par Pierre Clarac et Yves Sandre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 557.

<sup>67</sup> *À la recherche du temps perdu*, op. cit., t. I, p. 178.

<sup>68</sup> *Ibid.*, t. III, p. 540.

j'avais vue la première fois à Balbec, sous son polo plat, avec ses yeux insistants et rieurs, inconnue encore, mince comme une silhouette profilée sur le flot ? ».<sup>69</sup>

En novembre 1913, Proust expliquait à ce propos, à Élie-Joseph Bois : « Comment vous dire cela ? Vous savez qu'il y a une géométrie plane et une géométrie dans l'espace. Eh bien, pour moi, le roman ce n'est pas seulement de la psychologie plane, mais de la psychologie dans le temps ».<sup>70</sup> Proust reproduit vraisemblablement, dans cette déclaration, un point théorique qu'il a d'ores et déjà rédigé pour la fin de son œuvre, et qui a rétrogradé pour finir dans l'avant-dernier volume : « Comme il y a une géométrie dans l'espace, il y a une psychologie dans le temps, où les calculs d'une psychologie plane ne seraient plus exacts parce qu'on n'y tiendrait pas compte du Temps ».<sup>71</sup> Issue d'une logique de création à long terme, cette conception devient einsteinienne, au moment où elle fait son apparition publique dans *Albertine disparue*.

Il en est de même de la description, également en 1913 dans le chapitre « Combray », de l'église Saint-Hilaire : « un édifice occupant, si l'on peut dire, un espace à quatre dimensions — la quatrième étant celle du Temps —, déployant à travers les siècles son vaisseau qui, de travée en travée, de chapelle en chapelle, semblait vaincre et franchir non pas seulement quelques mètres, mais des époques successives d'où il sortait victorieux ».<sup>72</sup> Un lecteur de 1920-1922 pourra reconnaître, dans ces formulations qui l'ignoraient pourtant, l'espace-temps quadridimensionnel d'Einstein et d'Hermann Minkowski. Ainsi peut-on parler, chez Proust, d'un rendu intuitif des équations d'Einstein. Notons en outre que si la *géométrie dans l'espace* selon Minkowski réaménage celle d'Euclide, la *psychologie dans le temps* se rapproche de la conception bergsonienne de la durée comme expérience ou conscience intérieure, psychologique (ce qui la sépare de la durée des physiciens, c'est-à-dire la durée *mesurée par* les physiciens) aux mille nuances.

Certains critiques se sont de même arrêtés sur la dernière image du *Temps retrouvé*, celle des échasses du temps par lesquelles le narrateur voudrait pour finir représenter les êtres « dans le Temps », « cela dût-il les faire ressembler à des êtres monstrueux, comme occupant une place si considérable, à côté de celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace ».<sup>73</sup> Cette image de la vie d'un homme, argumentent-ils, est tout à fait conforme à celle que pourrait donner Einstein de la ligne d'univers de l'homme. Celle-ci, comme l'écrit Thibault Damour, « trace un tube qui s'étend de bas en haut de l'espace-temps. Ce tube correspond aux "échasses" de Proust. Notons d'ailleurs que l'intuition de Proust était correcte : ce tube occupe une place beaucoup plus considérable dans le temps que dans l'espace. En effet, mesurant comme il a été indiqué, les durées en secondes, et les distances en secondes-lumières, ce tube a une hauteur (temporelle) de quelques milliards de secondes, alors que sa largeur (spatiale) est seulement de quelques milliardièmes de secondes-lumières. Autrement dit, le rapport entre sa hauteur et sa largeur est de l'ordre du milliard de milliard ».<sup>74</sup> Comme dans le cas précédent, cette page clôt une longue évolution de Proust, commencée et poursuivie bien avant l'apparition de la théorie d'Einstein. Mais aux dires de Céleste Albaret, la gouvernante de Proust, c'est en avril 1922 que l'écrivain aurait déclaré avoir, la nuit précédente, mis le mot *Fin* qui figure sous l'ultime phrase.<sup>75</sup> Y a-t-il rencontre de hasard ou raccord volontaire entre la clôture du roman et la découverte d'Einstein ?

---

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 575-576.

<sup>70</sup> *Essais et articles, op. cit.*, p. 557.

<sup>71</sup> *À la recherche du temps perdu, op. cit.*, t. IV, p. 137.

<sup>72</sup> *Ibid.*, t. I, p. 60.

<sup>73</sup> *Ibid.*, t. IV, p. 625.

<sup>74</sup> Thibault Damour, *Si Einstein m'était conté, op. cit.*, sections « La princesse de Guermantes à l'écoute d'Einstein », « Le nouveau "Monde" : espace-temps » et « L'échiquier du monde », p. 53-54.

<sup>75</sup> Céleste Albaret, *Monsieur Proust*, souvenirs recueillis par Georges Belmont, Paris, Robert Laffont, 1973, chap. XXIX, « "Céleste, j'ai mis le mot fin" », p. 402-404.

Dès l'origine, dès la conception de son roman, Proust a choisi de le soumettre à une chronologie relative et subjective, c'est-à-dire qu'en l'absence volontaire de dates, les épisodes se situent seulement les uns par rapport aux autres, par rapport à l'évolution du héros, avec l'aide d'allusions à des événements contemporains de l'action propres à la fixer à peu près. On va voir comment a posteriori, Proust rattache ce rendu de la déformation du temps dans la pensée et le souvenir à l'espace-temps einsteinien. En 1922, voici comment il répond à Benjamin Crémieux, à propos de la chronologie des épisodes dans *Le Côté de Guermantes* et *Sodome et Gomorrhe*, et des prétendus anachronismes romanesques qui en résulteraient :

Je crois que les anachronismes dont vous avez la bonne grâce de me féliciter ne sont pas dans mon livre. Je ne le jure pas et cela m'ennuierait trop d'ouvrir cet assommant ouvrage pour vous répondre avec certitude. Mais enfin, autant que je me souviens, entre la soirée Guermantes et le deuxième séjour à Balbec, il y a un grand intervalle de temps. Einsteinisons-le si vous voulez pour plus de commodité. D'autre part il me semble que c'est après 1900. En tout cas il me semble que je ne parle des ballets russes qu'au futur. Et enfin quand Swann cause avec le prince de Guermantes la révision est entière. Or il me semble bien qu'il restera tout de même un petit hiatus. Mais déjà dans les volumes précédents, cela avait lieu toujours à cause de la forme aplatie que prennent mes êtres en révolution dans le temps.<sup>76</sup>

*Einsteiniser* ces épisodes (le néologisme rend, sous la plume de Proust, la rénovation de la connaissance et de la perception du temps résultant de la théorie d'Einstein), cela signifie accepter la déformation de la stricte chronologie qui devrait ranger les épisodes sur l'échelle graduée du temps, chronologie qui se déforme, c'est-à-dire s'étire ou se contracte, et au besoin interfère entre plusieurs moments, pour s'approcher de la représentation du temps écoulé dans la mémoire et donc la pensée.

Ainsi, s'il existait un temps euclidien faisant référence comme l'espace du même nom, la chronologie interne de la *Recherche* le perturberait grandement. Car en principe, le narrateur devrait avoir terminé son œuvre en 1913, date de parution de *Du côté de chez Swann*, alors que le héros traverse Paris en guerre en 1914 puis 1916 dans *Le Temps retrouvé*, et n'envisagera d'écrire sa grande œuvre que bien des années plus tard. Par rapport à Proust qui, sans être lui, demeure son point de référence, il vit une dizaine d'années de plus, et il écrit dans l'enfance la page sur les clochers de Martinville, publiée, décrivant en réalité les clochers de Caen, par Proust en 1907, soit à trente-six ans, ce qui serait sans importance si, en la republiant en 1919 dans ses *Pastiches et Mélanges*, l'écrivain ne jugeait utile d'indiquer qu'elle est citée dans *Du côté de chez Swann* pour montrer comment il écrivait *dans son enfance*.<sup>77</sup> Cyril Grunspan dans sa conférence croit pouvoir en induire que Proust est brouillé avec la chronologie, comme le pensait peut-être déjà Benjamin Crémieux. C'est courir le risque de passer à côté précisément de cette distorsion chronologique réclamée par la logique interne de l'œuvre, qui transforme une enfance de l'art en écrit d'un enfant, et recouvre le temps chronologique de l'œuvre par celui de la création. Les trois mille pages du cycle romanesque circonscrivent en outre un *espace papier* qui prévaut sur le temps successif : le dormeur qui s'éveille, au seuil de la *Recherche*, souffle une bougie, alors que le héros use de l'électricité bien avant d'en parvenir au stade de pouvoir se souvenir dans la nuit de ce qu'il a vécu jusqu'au seuil du *Temps retrouvé*. Oui, mais l'espace de la lecture a ses raisons que la raison ne connaît point — notamment la raison euclidienne. Le temps proustien se courbe comme l'espace riemannien.

William Carter enfin interprète le roman de Proust comme une œuvre einsteinienne, en ce qu'elle « propose une fin ouverte, sur le modèle de l'univers. Proust, en effet, a une vision cosmique : il cherche à créer un univers fictif qui, à l'instar de l'univers réel, est en perpétuelle

---

<sup>76</sup> *Correspondance de Marcel Proust, op. cit.*, t. XXI, p. 496.

<sup>77</sup> ... « comme un exemple de ce que j'écrivais dans mon enfance » (*Pastiches et Mélanges, op. cit.*, p. 64, note).

expansion, “en perpétuel devenir” ». <sup>78</sup> La nature croissante et évolutive de ce roman est l’un de ces aspects les plus modernes. Edmund Wilson (1895-1972) louait, dès 1931, l’œuvre de Proust au motif qu’elle n’était rien de moins que l’équivalent littéraire de la théorie d’Albert Einstein de la relativité : « Il a recréé le monde du point de vue de la relativité : il a fourni pour la première fois en littérature un équivalent complet à la nouvelle théorie de la physique ». <sup>79</sup>

« Je sais que Proust, témoin Jacques Rivière, ne connaissait de Freud que le nom, et peut-être le sens général de sa doctrine. Mais il n’avait été informé de l’un comme de l’autre que tout récemment, et je peux assurer qu’aucune influence n’en était résultée sur son œuvre ». <sup>80</sup> Ne pourrait-on dire très exactement la même chose, concernant la rencontre de Proust avec la théorie d’Einstein ?

De fait, la vogue d’Einstein, parvenue par la presse aux oreilles de Proust, ne concerne que les deux ou trois dernières années d’une création qui en occupe plus de quinze. La rencontre de Proust et d’Einstein est celle de deux cheminements parallèles qui se sont longtemps ignorés mutuellement et dont le parallélisme apparaît pour finir dans le champ de conscience de l’un des protagonistes. S’il importe peu à l’époque à Einstein d’être rejoint par l’écrivain Proust, lequel ne jouit pas encore de la renommée mondiale qui prendra possession de tout le XX<sup>e</sup> siècle littéraire, il est en revanche flatteur pour l’écrivain de se voir rapproché du physicien, parce que la science franchit plus immédiatement toutes les frontières que la littérature. Dans cette rencontre de grands esprits, si Bergson dialogue déjà avec Einstein, pourquoi pas lui, Marcel Proust ?

Ce n’est pas assez d’observer chez Proust des intuitions einsteiniennes dans la représentation du monde, de l’espace et du temps. Il faut entrer plus avant dans les structures, y compris les plus secrètes, de son roman, pour découvrir l’asymptote avec l’espace courbe, la relativité et l’espace-temps que dessine la construction du cycle romanesque et des personnages dans leur évolution. Entré tardivement en contact avec ces théories, le romancier n’a plus qu’à infléchir sans les forcer les passages et réflexions de son roman, pour parvenir à une parfaite coïncidence, dont son œuvre d’ailleurs n’aurait pas besoin.

Reste que ces deux ou trois dernières années de la création de Proust mis au contact des théories d’Einstein donnent à voir, avec une rare intensité, la possibilité et les limites d’un dialogue entre un romancier et une théorie d’astrophysique, mais aussi le retentissement malgré tout divers de la littérature et de la science. Où la littérature apparaît comme la timide petite sœur de la science fondamentale. L’une et l’autre ont cependant en commun de reposer sur une âpre recherche de la connaissance, et plus encore de la vérité.

## Bibliographie

ALBARET, Céleste, *Monsieur Proust*, Georges Belmont (éd.), Paris, Robert Laffont, 1973, 455 p.

BERGSON, Henri, *Durée et simultanéité : à propos de la théorie d’Einstein*, Paris, Félix Alcan, coll. « Bibliothèque de philosophie contemporaine. Histoire de la philosophie et philosophie générale », 1922, 245 p.

---

<sup>78</sup> *À la recherche du temps perdu*, op. cit., t. IV, p. 619. William Carter, *Proust in love. Une biographie érotique et sentimentale*, trad. Côme de la Bouillerie, Paris, Armand Colin, 2022, p. 265 ; voir toute cette section (p. 265-268) qui traite de la confrontation de Proust et d’Einstein.

<sup>79</sup> « Proust has re-created the world of the novel from the point of view of relativity. He has supplied for the first time in literature an equivalent on the full scale for the new theory of physics » (*Axel’s Castle: A Study in the Imaginative Literature of 1870-1930*, New York, Charles Scribner’s Sons, 1931, p. 157 et 162-163).

<sup>80</sup> Jacques Rivière, *Quelques progrès dans l’étude du cœur humain*, Paris, Les Cahiers d’Occident, 1927, p. 22.

- CANALES, Jimena, *The Physicist and the Philosopher: Einstein, Bergson and the debate that changed our understanding of time*, Princeton, Princeton university press, 2015, 479 p.
- CARTER, William C., *Proust in love*, Côme De la Bouillierie (trad.), Paris, Armand Colin, 2022, 283 p.
- CARTER, William C., *The Proustian Quest*, New York, New York University Press, 1992, 309 p.
- CARTER, William C., « Proust, Einstein et le sentiment cosmique religieux », *Bulletin de la Société des Amis de Marcel Proust et de Combray*, 1987, n° 37, p. 52-62.
- COMPAGNON, Antoine et SURPRENANT, Céline (dir.), *Einstein au Collège de France*, Paris, Collège de France, coll. « Passage des disciplines », 2020, édition numérique disponible en ligne : <https://books.openedition.org/cdf/9367>.
- DAMOUR Thibault, *Si Einstein m'était conté*, Paris, Le Cherche-Midi, coll. « Documents », 2005, 240 p.
- DURING, Élie, *Bergson et Einstein : la querelle du temps*, Paris, PUF, 2016, 368 p.
- DURING, Élie, *Durée et simultanéité*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2019, 528 p.
- ERICKSON, John D., « The Proust-Einstein Relation: A Study in Relative Point of View », *Marcel Proust : A Critical Panorama*, Larkin B. Price (ed.), Urbana, University of Illinois Press, 1973, p. 247-276.
- FABRE, Lucien, *Les Théories d'Einstein : une nouvelle figure du monde*, Paris, Payot, 1921, 242 p.
- Le Figaro* du 24 avril 1922.
- Le Figaro*, 19 décembre 1921.
- Le Figaro*, 29 novembre 1921.
- Le Figaro*, 14 septembre 1921.
- Le Figaro*, 15 août 1921.
- Le Figaro*, 24 février 1921, « Bulletin du livre. Nouveautés ».
- Le Figaro*, 18 février 1920.
- FLERS, Robert de, « La semaine dramatique », 14 décembre 1919.
- GRAMONT, Armand de, *Essai d'aérodynamique du plan*, Paris, Hachette, t. III, 1913.
- GRUNSPAN, Cyril, « Proust et Einstein », <https://cyrilgrunspan.fr/index.php/2017/12/18/proust-et-einstein/>.
- LEIBNIZ, <sup>Gottfried Wilhelm</sup>, *Monadologie*, Émile Boutroux (éd.), Paris, Charles Delagrave, 1881, 232 p.
- MAUROIS, André, *La NRF, Hommage à Marcel Proust*, n° 112, 1<sup>er</sup> janvier 1923, p. 162-165.
- MEREJKOWSKI, Dmitri, *Tolstoï et Dostoïevsky : la personne et l'œuvre*, Maurice Prozor et Serge Persky (trad.), Paris, Perrin, 1903, 326 p.
- NORDMANN, Charles, *Einstein et l'Univers. Une lueur dans le mystère des choses*, Paris, Hachette, coll. « Le roman de la science », 1921, 221 p.
- PIZZORUSSO, Arnaldo, *Tre Studi su Giraudoux*, Florence, Sansoni, 1954, 196 p.
- POINCARÉ, Raymond, *La Science et l'Hypothèse*, Paris, Flammarion, coll. « Bibliothèque de philosophie scientifique », 1902, 304 p.
- PRAT, Michel, « Mémoire, temps et relativité dans *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et *The Alexandria Quartet* de Lawrence Durrell », dans *Le Temps et la mémoire II : soi et les autres*, Danielle Bohler et Gérard Peylet (dir.), *Eidolon*, n° 79, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2007, p. 197-207.
- PROUST, Marcel, *Les soixante-quinze feuillets. Et autres manuscrits inédits*, Nathalie Mauriac-Dyer (éd.), Paris, Gallimard, 2021, 384 p.
- PROUST, Marcel, *À la recherche du temps perdu*, Jean-Yves Tadié (dir.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 4 vol., 1987-1989, 7408 p.

- PROUST, Marcel, *Correspondance de Marcel Proust*, Philip Kolb (éd.), Paris, Plon, 21 vol., 1970-1993.
- PROUST, Marcel, *Essais et articles*, Pierre Clarac et Yves Sandre (éd.), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, 1040 p.
- Revue de Paris*, le 1<sup>er</sup> avril 1928.
- RAGEOT, Gaston, « À propos de l'Univers », *Le Figaro*, 13 juillet 1920.
- RECOULY, Raymond, « Un entretien avec Einstein », *Le Figaro*, 13 octobre 1921.
- RIVIERE, Jacques, « Marcel Proust », *La NRF*, n° 111, 1<sup>er</sup> décembre 1922.
- RIVIERE, Jacques, *Quelques progrès dans l'étude du cœur humain*, Paris, Les Cahiers d'Occident, 1927, 197 p.
- SOUDAY, Paul, *Le Temps*, 12 mai 1921.
- TADIE, Jean-Yves, « Proust et le nouvel écrivain », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1967, p. 79-81.
- VANNUCCI, François, *Marcel Proust à la recherche de la science*, Monaco-Paris, Éditions du Rocher, coll. « Transdisciplinarité », 2005, 185 p.
- VETTARD, Camille, *La NRF, Hommage à Marcel Proust*, n° 112, 1<sup>er</sup> janvier 1923, p. 204-211.
- VETTARD, Camille, « Proust et Einstein », *La NRF*, n° 107, 1<sup>er</sup> août 1922.
- VOUILLEMIN, Ernest, *Introduction à la théorie d'Einstein. Exposé philosophique élémentaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque des sciences modernes et sociales », 237 p.
- WILSON, Edmond, *Axel's Castle: a study in the imaginative literature of 1870-1930*, New York, Schribner, 1931, 319 p.